

Il y a sans doute de bien grandes vérités dans ce qui précède ; mais, encore une fois, le tort de notre correspondant est de faire peser sur le peuple des fautes qui ne sont le partage que d'une portion de ce peuple. Nous pouvons assurer notre correspondant, que toutes les paroisses ne ressemblent pas à celles dont il nous fait une si triste peinture. Quelques-unes de ces paroisses, à la voix de leur pasteur ont fourni un nombre considérable de souscripteurs. Par exemple, celle de Ste. Anne de la Pocatière donne 130 abonnés ; celle de St. Grégoire, 66 ; celle de St. Bruno de Madawaska, 50. Nous remettons au prochain numéro la suite de nos remarques sur ce qui précède.

### HISTOIRE DE LA QUINZAINE.

Un fait bien extraordinaire, qui tient de la nature du miracle, et que le Saint Père a fait constater par quelques-uns des hauts personnages qui l'entourent, s'est passé le 23 juillet dernier, dans la petite ville de Vicovaro, située près de Rome. En 1797, un tableau de la Sainte Vierge, placé au-dessus de l'autel d'une petite église de cette ville, fut observé, pour la première fois, au moment de la consécration, pendant le Saint Sacrifice de la messe, comme s'animent tout-à-coup : laissant voir les yeux de la vierge s'élevant vers le ciel, et offrant, dans tout l'ensemble de la sainte image, l'apparence d'une personne vivante. Cela dura pendant plus d'un mois, jusqu'à l'Octave de la Nativité. Depuis ce tableau est resté au même lieu, et n'a jamais cessé d'être l'objet de la vénération des paysans qui ont leurs demeures aux pieds des montagnes qui environnent la petite ville de Vicovaro. C'est sous le titre de "Notre Avocate," *Advocata Nostra*, que la Sainte Vierge, ainsi rendue visible, est honorée par ces bons montagnards.

Cette année, le 23 juillet, au moment où les fidèles assistaient à la messe célébrée à l'autel au-dessus duquel est fixé le tableau, le même fait prodigieux se fit remarquer. Aussitôt le bruit s'en répandit dans les villages et les villes voisines. On accourut en foule. Les garnisons françaises de Tivoli et de Sabiasco, vinrent aussi, et furent les premières à joindre leur témoignage à celui de tous ceux qui les avaient précédés. Bientôt la petite église devint insuffisante, et la sainte image fut transportée à l'église paroissiale, édifice spacieux situé à l'entrée de Vicovaro. C'est là qu'a été placé le miraculeux tableau, au-dessus de l'autel principal, et où afflue une foule innombrable de pèlerins venant de Rome et des autres villes du Patrimoine de St. Pierre.

C'est sous l'apparence douce et désolée de la *Mère des Douleurs* que la Sainte Vierge se présente aux regards des fidèles dans cette vénérable image ; et c'est au moment de la consécration du corps et du sang de son adorable Fils, que l'apparition a lieu. C'est comme pour dire à tous : "Voyez-le, c'est bien lui, le Sauveur du monde, ici présent ; mais le monde, encore une fois, ne le veut point reconnaître. Les siens mêmes, les catholiques, ne veulent point le recevoir. *In propria venit, et sui eum non receperunt.*

Comme nous l'avons dit, le Saint Père s'est occupé de ce fait étrange. En son nom et par son autorité, Mgr. Pacca, majordome de Sa Sainteté, Mgr. Cenna et Mgr. Talbot sont allés authentifier sur place la vérité de l'apparition. A leur témoignage personnel, ils ont joint les dépositions des nombreux étrangers et des habitants de la ville alors présents.

Le tableau date de la fin du 17<sup>e</sup> siècle, ou de la première partie du siècle suivant. Ce n'est pas précisément un objet d'art : cependant il plaît, il inspire la dévotion. D'après la description plus détaillée qu'en donne le journal d'où nous tirons ces renseignements édifiants, nous sommes portés à croire qu'une copie de ce tableau est ici en Canada, apportée de Rome par M. le curé de Ste. Hélène, M. Isidore Doucet.

Comme on peut s'y attendre, la lie révolutionnaire des esprits forts et des sociétés secrètes, s'est indigné d'un pareil fait et de son éclat. Elle n'a réussi qu'à indigner à son tour contre elle, le peuple qui a détruit sur le champ les affiches blasphématoires-que cette vengeance malfaisante avait osé placarder au grand jour. Le vrai résultat de la sainte apparition a été, comme toujours en pareil cas, un réveil et un redoublement de piété. Une plus grande fréquentation des sacrements, la conversion d'infidèles et de pécheurs les plus endurcis, le retour au devoir d'un grand nombre de soldats français, et aussi un retour visible d'adhésion chrétienne et sincère au devoir des catholiques envers le Saint Siège ; tels sont, parmi bien d'autres, les heureux fruits de cette nouvelle et éclatante manifestation de la puissance divine. Au bout d'un mois on comptait déjà dix mille personnes qui avaient visité la sainte image. Le peuple considère cette apparition comme l'annonce d'un grand châtement. En conséquence, il s'humilie et se purifie ; tandis que l'impie ou l'aveugle rit ou blasphème. Qui a raison ?

Evidemment le temps approche où l'intervention du ciel va éclater en Italie, maintenant qu'il est suffisamment prouvé que l'intervention humaine n'y a pu ou n'y a voulu rien faire. Et comme le mal au lieu de diminuer ne fait qu'augmenter, Dieu va y précipiter le châtement ou la miséricorde. En effet du côté des Piémontais, comme de la part de Garibaldi, de Mazzini et des sociétés secrètes, le mal augmente et tend, à pas de course, vers sa fin, qui est la ruine de la religion et de la société, sous prétexte de progrès et d'unité politique.

Dans l'Italie usurpée, on fait de plus en plus la guerre à tout ce qui touche de près et de loin au catholicisme. Le clergé de tout ordre, les religieux, les saintes filles vouées de Dieu, les écoles, les collèges, les séminaires, les églises, les propriétés, les droits acquis, l'enseignement même, tout y devient l'objet des plus injustes et souvent des plus cruelles vexations. Dernièrement, en train de tout chasser, le syndic d'une petite ville est allé, avec une escouade de soldats, expulser le Saint-Sacrement de l'église des missionnaires du lieu. C'est à grande peine que le chapelain est parvenu à sauver les Saintes Espèces de la profanation. Il en a été quitte pour être chassé lui-même. L'impiété ouverte distingue